

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
1798 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

1,000 à 2,000 lignes	- -	30 la ligne
3,000 à 5,000 "	- -	25 "
6,000 à 10,000 "	- -	20 "
11,000 à 25,000 "	- -	15 "

**ANNONCES A COURT TERME**

1re insertion	-	10c la ligne
2me insertion et suivantes	-	5c "

Les annonces sont cotées sur Argus.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extr.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 27 FEV. 1897

LE CANARD fait savoir par les présentes, au public en général et à ses clients en particulier, qu'il est maintenant installé principalement dans ses nouveaux bureaux, No 1798 rue Ste-Catherine, coin Ste-Elisabeth.

Tout le monde est cordialement invité à venir y faire des affaires.  
"Business is business."

**On n'est pas maître de la peur**

M. G... revenait de son club vers minuit, la tête bourrée de toutes ces histoires d'attaques nocturnes dont les journaux nous entretiennent depuis quelque temps.

En tournant le coin de la rue St-Hubert, il se trouve face à face avec un pauvre diable qui s'en allait tranquillement chez lui.

M. G... fit un brusque saut en arrière et mit la main dans sa poche en disant :

—C'est un trente sous que vous voulez, tenez le voilà, mais touchez moi pas.

—Je ne veux pas de trente sous, répond l'autre, tout interloqué.

—Qu'est ce que c'est alors, demande G.

—Je veux aller me coucher.

Boulevard St-Lambert



**PAS LES COQS A MARTINEAU**

Le nouveau ministre des finances est un agronome pratique et modeste, mais s'il faut en croire la rumeur il n'en a pas toujours été ainsi.

On raconte sur ses débuts une petite mésaventure qui a bien fait rire les habitants des environs.

Un jour M. Fisher résolut de se livrer à l'élevage des volailles.

Il fit construire à grands frais un poulailler modèle, d'après toutes les données de la science. Il était vaste, bien aéré, chauffé à une température uniforme. Les pechoirs étaient à la hauteur réglementaire, les nids étaient à bascule, le sol était recouvert de gravier. Les ouvertures vitrées donnaient sur l sud.

Quand ce petit palais fut peuplé des spécimens les plus précieux et les plus rares, leur nourriture fut l'objet de nouvelles études. Chaque portion était mesurée et pesée.

Le matin on leur servait telle chose, et le soir telle autre. Les volailles avaient un appétit vorace et engraisaient à vue d'œil, mais au grand désappointement de M. Fisher, il n'y avait jamais un œuf dans les nids.

Au bout de cinq ou six semaines de ce régime, l'agronome se com prenant rien à ce qui lui arrivait, laissa ses livres de côté et alla trouver un vieux cultivateur de l'endroit, et lui demanda conseil.

L'habitant examina le poulailler dans tous ses détails et trouva tout parfait.

—Alors, comment se fait il, demanda M. Fisher, que mes volailles ne pondent pas ?

—Ah ! ça c'est bien simple, répondit l'habitant, se sont tous des coqs.

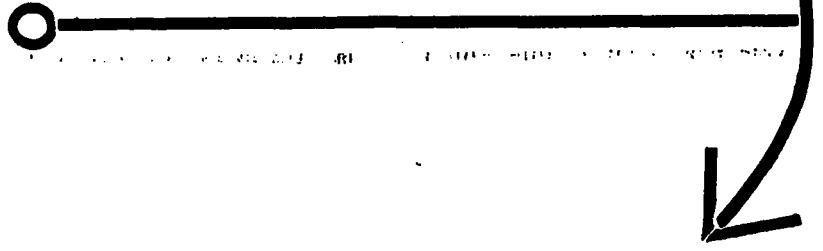
**"ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR"**  
(CHANT ET PIANO)

Ce grand succès d'Yvette Guilbert, lors de son concert à Montréal, est imprimé et est maintenant en vente au bureau du CANARD. Prix, 25 cts.

**"L'ENFLAMMÉ"**

Tel est le titre d'une belle chanson militaire, qui vient de paraître. Léonce, le célèbre chanteur comique, en a fait un grand succès à l'Eden Theatre, à Montréal. En vente au bureau du CANARD. Prix, 10cts.

Boulevard St-Lambert



**UN PIQUE EXTRAORDINAIRE**

L'automne dernier, un immigrant Irlandais, en débarquant du *Sardinian*, vit sur le quai une vieille ancre de navire et se mit à tourner autour et à l'examiner d'un air ahuri. Finalement il s'assit dessus et attendit. Le soir venu, comme il n'avait pas encore quitté son poste, un homme de la police riveraine lui demanda ce qu'il faisait là.

—Ecoutez, dit Pat, j'ai lu dans les journaux de par chez nous que la corporation de Montréal faisait faire beau coup de travaux et que les journalistes gagnaient jusqu'à \$2 par jour. Alors je suis venu ici pour gagner ma vie comme les autres, mais je ne ferai pas un pas de plus avant d'avoir vu le Canayen qui travaille avec ce pique là.

**BIEN TROUVE**

Dimanche dernier LE CANARD a entendu la messe dans un petit village qu'il ne nommera pas.

Au prone le vieux curé lut une circulaire de son évêque et fit un chaloureux appel à la générosité de ses paroissiens en faveur des écoles séparées du Manitoba.

Après avoir fait un éloge enthousiasme et pittoresque des bien faits d'une éducation chrétienne, il annonça qu'une quête spéciale, à cette fin, serait faite le dimanche suivant et termine son sermon par ces mémorables paroles :

"Je sais que je puis compter sur votre générosité, mais retenez bien ceci : si quelques-uns d'entre vous ont des dettes, qu'ils ne donnent rien. Réfléchissez bien, — prenez votre temps — délibérez. Si vous devez à quelqu'un, soyez justes avant d'être généreux.

"Cependant, attendez un instant. Je pense justement à une chose : ceux qui ne donneront pas sont exposés à être remarqués. On dira : tiens ! un tel a des dettes ! une telle est endettée ! Je laisse la chose à vous-mêmes."

**UN TRUC**

Un certain barbier de la rue Ste-Catherine est parvenu à accaparer presque entièrement la clientèle des étudiants de Laval.

L'autre jour quelqu'un lui demanda comment il s'y était pris pour attirer autant de jeunes gens dans son établissement et voici l'explication qu'il a donné sous le sceau du plus profond secret :

"Quand j'ai affaire à un de ses petits jeunes gens, je repasse mon instrument très longtemps sur la *strappe*, puis je le rase deux fois avec le dos du rasoir ; tout le temps de l'opération je lui demande si ça ne gratte pas trop."

**Les enseignes cocasses**

M. Geo. Pouliot que nous n'avons pas l'honneur de connaître, n'en est pas moins un brave homme et un large cœur, s'il faut en croire les dimensions et la rédaction de l'immense enseigne qui se balance devant sa porte et sur laquelle on lit :

**GEO. POULIOT**  
MAISON DE L'ILE D'ORLÉANS  
MAISON DE PENSION PRIVÉE  
MAISON HOSPITALIÈRE  
POUR LES AMIS  
et  
LES ÉTRANGERS

Il faudrait être exigeant pour demander plus.

Espérons cependant qu'il n'offre pas tout ce qu'il promet, car alors son hospitalité serait vraiment trop large.

Un jour je revenais du Bout-de-l'Île avec un 50. Au bout de quelques milles, quand mon cheval a été bien *settlé*, j'aperçois en avant un individu qui avait l'air de vouloir tirer des bauches. Dans un clin d'œil mon cheval bavait sur son casque. Je vas pour tirer à côté... ah bongeux !... La neige commence à r'voler... et puis, j'ai plus rien vu. Il avait un 21.

Je l'ai rejoint rien que chez Tim Arbour, aux Nos 119 et 121 rue St-Laurent. Il avait déjà eu le temps de prendre trois *cock tails* quand je suis arrivé.